

LES
CARACTÈRES DE CIVILITÉ
DE MAISTRE ROBERT GRANJON

ET LES IMPRIMEURS FLAMANDS

Il était une fois un brave homme qui passait tout son temps à aligner de petits prismes de métal pour en former des mots et imprimer ceux-ci sur du papier ; un papier très beau que les gens de notre génération, fussent-ils imprimeurs eux-mêmes, ne voient plus guère que dans leurs rêves. Cet homme s'appelait Robert Granjon. Était-il le fils d'un imprimeur parisien et né dans la grand' ville ? C'est une question, mais combien peu importante.

Il vint un jour à Robert Granjon l'idée, toute naturelle, d'imiter l'écriture de son temps pour en faire des caractères d'imprimerie ; il grava des poinçons, frappa des matrices et fonda des lettres qui ressemblaient à s'y méprendre à sa propre écriture : cela se passait en 1556.

Robert Granjon se trouvait à Lyon quand il mit en œuvre l'invention qu'il venait de faire. Le premier livre qu'il imprima avec ses nouveaux caractères, le voici :

Dans la dédicace « à Monsei-

Dialogue de la Vie et de

*La Mort, Composé en Toscan par
Maistre Innocent Ringhien
Sensilhomme Boulonois.*



*Reuuelement traduit en François par Jehan
Louncau Recteur de Chastillon de Combe.*



A Lyon.

*De l'Imprimerie de Robert Granjon.
MIL. D. C. L. vij.*